L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 17 FEVRIER 1884.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XIII

La pluie partout—Uncle Sam, le dernier oncle d'Amérique—Un pur et un bavard aussi—Ce que pourrait une averse—Nos fêtes du Carnaval—Comus, Protée, Phunny Phorty Phellows, Rex—Les libations du Bal du Carnaval—La loi du plaisir et ses conséquences—Les artistes français au Werlein Hall—La Grande Duchesse—Début heureux—Directeur fantaisiste—Nouvelle déconvenue pour les artistes—Une parenthèse fermée à regret—Sociétés d'anglaises—Tour de Babel et Tour de Babil—Le prochain Directeur de l'Opéra—A qui le tour?—Le théâtre restera debout—Concert de La Harpe Eolienne—Le temps passé—Les princes de l'art—Les chœurs de La Harpe Eolienne—MM. Aug. et J. Dufilho, Henri Bayon—Un nocturne de Chopin—M. Geo. O'Connell—Chute prévue—MM. Abbey, Gye et Mapleson—Situation des théâtres lyriques—Le Bal de la Société Française—Krewe of Proteus—Concert de Mme Fanny Raisin—Retour à l'Opéra—Lettre des artistes—Le livre du colonel Roman—Mlle Rhea—La statue du général Lee.

Ces derniers jours il y avait du moins des intermittences, et la pluie rayait, treillissait la lumière du soleil; et celui-ci, de temps à autre, faisant filtrer ses rayons à travers, l'ondée, la monotonie des tons gris était ainsi détruite. Ces alternatives de clartés et de presque ténèbres en plein jour, laissaient supposer qu'une fois de plus, s'il faut en croire le vieux dicton, il y avait des querelles dans le ménage du diable, puisqu'il est permis au diable de prendre femme, c'est-à-dire de se multiplier. Ce qui est fort immoral, n'est-ce pas?

Mais aujourd'hui, et pour fêter sans doute la réconciliation de Satan et de sa moitié, la pluie s'est bien décidément le dessus, et à l'heure où j'écris ces lignes, en plein midi, il faudrait presque recourir au gaz pour bien suivre sa plume sur le papier.

Il pleut donc ici; il pleut partout du reste. Là bas, dans la vallée de l'Ohio, l'eau envahit tout; elle déborde du fleuve, elle tombe du ciel. De nouveau elle détruit les propriétés, elle noie les individus, et Dieu sait ce qu'il adviendrait au milieu de tant de calamités, trop souvent répétées par la nature, si Uncle Sam, le dernier oncle d'Amérique qui survive, n'ouvrait pas ses coffres, et ne faisait pas, lui aussi, pleuvoir une averse, mais d'or celle-là, sur toutes ces victimes si cruellement frappées.

Grâce à cet oncle, un peu brusque, un peu rude quelquefois, mais excellent au fond, il est venu un adoucissement au mal sous forme d'une allocation de $300,000 aux inondés.

Un prétendu austère, un farceur, un blagueur de la politique, ayons le courage du mot, M. Hiscock a bien protesté contre cette aide, il s'est bien livré à des arguties, à des avocasseries sur le droit, sur la légalité, mais tout ce bavardage démodé a été rejeté comme vieux habits et vieux galons. Malgré les avis du trop sévère membre de New-York, qui ne veut pas que les deniers publics aillent ainsi à l'aide d'américains qui succombent sous le poids du malheur, le secours a été accordé, et déjà il est même question de le renouveler et d'aller, d'un bond, de $300,000 à un million.

Nous verrons plus tard si, pour rappeler une parole sonore et vide de M. Hiscock, le pain ainsi accordé est un pain bien véritablement constitutionnel.

Pour Dieu! qu'il soit constitutionnel ou non, donnez-le moi d'abord tandis que je cède à l'inanition. Du pain! vous dirais-je, fût-ce le pain de la Montpensier, pour me sauver de la faim.

Pardonnez-moi cette incidence qui, me direz-vous sans doute, n'est guère à sa place dans un bulletin artistique et revenons à la pluie.

Si je vous ramène sous la gouttière, ce n'est point avec la méchante intention de vous y doucher; c'est seulement parce que je songe à ce que pourrait nous coûter cette pluie si, ce qu'à Dieu ne plaise, elle persistait et tombait encore, par exemple, au moment de notre période carnavalesque.

Vous savez à quel chiffre sont déjà parvenues ces dépenses-là; chaque saison elles représentent une fortune dont plus d'un vivrait et très confortablement. Eh bien, cette saison, ces prodigalités-là seront dépassées et de beaucoup.

Jamais Comus, Protée, les Phunny Phorty Phellows, le Rex n'auront déployé tant de splendeurs. Ils se sont rappelé que notre grande Exposition Centenaire et Universelle approche, et ils ont voulu que ces fêtes prochaines en fussent une éblouissante préface. Si bien que de jour et de nuit nous allons assister à des processions merveilleuses comme luxe, intéressantes plus que jamais comme sujets.

De toutes parts on a mis à l'œuvre artistes et ouvriers; on n'a reculé devant nulle munificence.

C'est pourquoi, en écoutant la pluie qui clapote à cette heure, je me prends à penser qu'elle pourrait, à elle seule, mettre à néant tous les plans auxquels tant et tant de virtuoses du plaisir se sont ingéniés depuis un an. Une averse! et tous les sacrifices d'argent qui ont été faits, tombent dans l'eau, c'est bien le mot. En effet, si grande que soit la puissance de tous les personnages mythologiques évoqués au retour des Jours Gras, je doute qu'elle aillât jusqu'à inventer un parapluie, un pepin assez gigantesque pour abriter la ville entière, au cas où, le 25 et le 26 février, nous viendrait une tour mente d'eau. Il encaisserait un bon prix l'inventeur qui pourrait fixer au-dessus de nos têtes un pareil velum, et imperméable surtout! Mais confions-nous à la Providence qui, à une seule exception près, si je ne me trompe, a toujours éloigné de nous ce mécompte, et a également allumé son plus flamboyant soleil, ses plus scintillantes étoiles pour l'occasion des Jours Gras.

En attendant, Rex, que les destins protègent, Rex approche. Les bulletins hebdomadaires vous tiennent au courant de son odyssée; l'hospitalité qu'il reçoit partout est d'un faste sans égal; le yacht, joyeusement pavoisé qui le porte, semble presque naviguer dans les flots de champagne qu'on lui verse, à lui et à sa suite; gens d'esprit, sans double entente, qui auraient mal compris et encore moins goûté les mesures aquatiques dont Son Accidence M. Rutherford Hays, le sobre et économe Président 8 contre 7, attristait la salle à manger de la Maison Blanche.

Tout Républicains que nous sommes de ce côté-ci de l'océan, ce Rex qui nous visite une fois l'an, ne nous semble pas le monstre que tant d'émancipateurs voient dans chaque tête couronnée.

Ce n'est point là le tyran qu'il faut égorger, dont il faut manger. D'abord, parce qu'avec les milliers d'années qu'il compte, il doit être fort coriace; et puis parce que c'est un bonhomme de roi qui, durant son règne périodique et trop court, nous tient toujours en liesse et nous fait voir la vie à travers le plus charmant des prismes.

Une fois de plus Rex sera le bienvenu, sera acclamé par tout un peuple pressé de jouir, quand il débarquera au pied de la rue du Canal, au milieu des chants des cloches, dont l'artillerie fera la basse. Une fois de plus, pour être tout entiers à lui et à la folle bande de joyeux qui l'accompagne, on renverra au lendemain les affaires sérieuses.

Mais que dis-je? Le plaisir n'est-il pas aussi une affaire sérieuse entre toutes; n'est-ce point pour nous le donner, à nous et aux nô'res, que tout le long de l'année, et souvent en empiétant sur notre sommeil même, que tout le long de la vie nous travaillons sans relâche, avec ardeur, avec amour? Le plaisir est un but visé par la très grande majorité, et c'est avec infiniment de sérieux qu'on s'évertue à se le procurer.

Et puisque pour y arriver il faut passer par l'épreuve du travail, Rex, dont le royaume est celui de tous les plaisirs, avouables, est donc un souverain éminemment moral, civilisateur.

Voyez, du reste, ce que déjà il a accompli pour sa bonne capitale. Chaque hiver sa haute influence et sa volonté y appellent un immense flot de population; de tous les points de l'Union on nous vient. Or, parmi ces visiteurs, beaucoup ne se contentent pas de se mêler aux fêtes des Jours Gras; ils étudient les choses et les individus qui, comme nous, ... [illegible]

Et un grand nombre de ceux-là, après cette étude, après s'être rendu compte des ressources dont notre Etat et notre ville abondent, y reviennent, y placent des capitaux, s'y fixent.

Si bien que, sous ses ukases de jeux et de folies, Rex est un pouvoir fécondant, qui sert puissamment à notre progrès, au développement de notre richesse; qui nous fait connaître du plus grand nombre; et, pourquoi ne pas le dire? connaître la Louisiane, c'est l'aimer.

Rex nous vient donc; sous peu de jours, il touchera nos bords, et en l'attendant, portez ses couleurs, déployez ses étendards, buvez, banquetez, soyez en joie, préparez-vous à cavalcader dans sa procession, à figurer dignement dans son bal, à l'entrée duquel on devrait faire inscrire cette devise renouvelée de l'Ordre galant de la Jarretière:

Honni soit qui mal y danse!

Et il est temps, en vérité, pour une certaine partie de notre population, que cet excellent souverain, un roi d'Yvetot pour la bonté, nous arrive, car depuis la clôture hâtive de l'Opéra, il s'est produit ici un vide désolant.

La troupe—les sujets principaux du moins—est partie pour la Havane. Mais enfin il nous en était resté quelques-uns, et, disons-le à leur éloge, ils s'étaient immédiatement consultés afin d'arriver à une combinaison qui atténuât quelque peu le rude choc causé par la chute de leur directeur.

Le petit bataillon, bien résolu à combattre, à vaincre, paraissait même avoir fait de la prompte et bonne besogne. Si bien que bientôt on apprenait que ces très sympathiques artistes, laissés ici sans emploi, étaient parvenus à se former en troupe et allaient exploiter l'opérette au Werlein Hall. Presqu'aussitôt ils arrivaient même à l'accomplissement du projet, et, jeudi, sans plus de retard, la première soirée de cette nouvelle combinaison avait lieu avec *La Grande Duchesse* pour affiche.

Et il faut l'avouer, ce début fût des plus heureux. Ceux-là auxquels les choses du théâtre sont familières, se demandaient comment avec des éléments si limités, et alors que tous, ou à peu près, se débattaient dans une situation, d'une ressemblance frappante avec la misère, je puis bien l'écrire, comment on avait pu obtenir si promptement un résultat aussi satisfaisant.

Plus que jamais on se sentait vivement touché de la triste condition des artistes; l'on se disait qu'ils sont mille fois dignes du respect, des sympathies, ceux-là qui ne se sont pas laissé gagner par la défaillance, qui se prennent ainsi corps à corps avec le sort contraire; qui pensent que s'il est bien de savoir subir la misère, il est mieux encore de savoir en sortir.

Ce commencement de campagne, dont un public, nombreux et excellemment disposé avait été témoin, m'avait paru un commencement de sauvetage aussi. J'entrevoyais l'issue riante; et qui sait, cette tentative du Werlein Hall réussissant, peut-être verrions-nous se produire plus d'un plan d'exploitation.

Hélas! s'il faut en croire le bruit qui m'arrive indirectement, car rien d'officiel ne m'est venu, l'illusion aurait été bien courte. L'échafaudage si péniblement dressé se serait presqu'aussitôt croulé, et les artistes se seraient déjà séparés de leur directeur sans en toucher un cent. Car, je ne sais trop pourquoi, ils avaient cru devoir prendre un directeur en cette affaire.

S'ils avaient eu sous la main un homme connaissant le métier ou capitaliste, passe encore. Mais le colonel qu'ils se sont donné, nous comprenons mal le pourquoi de cette combinaison.

On nous somme fort mal informé ou il s'entend à conduire un théâtre comme un éléphant à polker. Quelles sont les raisons qui ont provoqué ce détachement si brusque? je l'ignore.

Le fait est que la série des représentations annoncées s'est interrompue au lendemain même de la première, et qu'au moment présent j'ignore complètement quand et comment se fera la soudure, si tant est qu'elle ait lieu.

Cette solution de continuité est regrettable à tous égards. Elle détourne une fois de plus l'attention du public de ces sujets auxquels il revenait déjà, et puis elle occasionne la perte d'un temps d'autant plus précieux que le Carême approche; et, croyance, mode, lassitude ou nécessité, beaucoup ici suivent ce Carême.

C'est là même l'une des considérations qui ont déterminé les directeurs de l'Opéra, ces dernières années, à ne pas prolonger leur saison d'exploitation au-delà de trois ou quatre mois. On sait qu'autrefois elle était de six mois pleins, et fournissait très allègrement sa carrière. Aujourd'hui c'est à grand peine qu'elle se traîne soixante ou quatre-vingt-dix jours; et encore cette traite, si courte qu'elle soit, en fait-elle souvent protester beaucoup d'autres...... traites.

Ici j'ouvre une parenthèse.

Au moment où j'en étais là de ce bulletin hebdomadaire, l'heure a sonné de me rendre à une matinée musicale qui, tant son attrait était entraînant pour moi, m'a fait quitter mon travail au beau milieu d'une phrase, pantelante, infirme, inviable, et qui réclamait tous mes soins. N'importe, j'ai laissé là ce lambeau; et, l'avare s'obstinant toujours, j'ai bravement nagé jusqu'à l'endroit où je devais trouver un nid charmant de gracieuses élèves et de jolies voix, réunies par leur éminent professeur (ce mot n'a pas de féminin) pour le concert semestriel de chaque année.

Nid, c'est bien le mot, car j'ai entendu, entr'autres, le duo d'un Rossignol et d'une Fauvette, le *Coui coui* et le *Ei pi tipi ti pi*, que vous savez, du *Jour et la Nuit*.

Donc avant de plaire aux oreilles les chantantes plaisaient aux yeux, une moitié de conquête; la seconde moitié d'ailleurs, tout autant justifiée que la première. De ce résultat si flatteur je dois aussi tôt féliciter cordialement Mme....

Mme...., oui; mais voici la difficulté le nom est bien au bout de ma plume, et pourtant de ce bec là je ne puis le laisser tomber.

En effet j'ai promis, j'ai promis solennellement et sur ma tête, à laquelle je tiens infiniment, de ne donner aucun nom. Ainsi le veut l'austère maîtresse de chant, et j'ai eu l'imprudence de lui donner ma parole, en négligeant de faire la fameuse réserve mentale, toujours si opportune.

C'est grand dommage, en toute franchise. Je viens de vous dire un tout petit mot des chanteurs; voyez un peu ce qu'était le menu; Chœur de *Françoise de Rimini*; duo de *Mefistofele*; mélodie de *Paul et Virginie*; la romance *Sous le regard de deux grands yeux* (*Le Jour et la Nuit*); une barcarolle des *Contes d'Hoffmann*, un duo; *Some Day*, romance; une *Tyrolienne variée*; un air de *Galathée*; *Un Rossignol rencontre une Fauvette* (*Le Jour et la Nuit*); un morceau de *La Reine de Saba*—air de *La Traviata* (1er acte); *Il ne vient plus*, mélodie; duo de *Don Pasquale*; *Le Billet doux de mon voisin*, chansonnette; *Le Rouet*, mélodie; *Barcarolle*, de Gounod; *Dreaming*, rêverie; *Résignation*; air et chœur de *Robert le Diable* (second acte), et enfin *Deux Sonnets*, de Duprato.

Et en face de ce programme dont chaque numéro a été une réussite, se taire! la chose est malaisée. Le thème était tentant.

Surtout quand, à tort ou à raison, l'on a l'impertinence de penser que chacune de celles qu'on vient d'entendre ne protesterait pas bien haut contre un très légitime éloge logé dans une colonne de journal, et un dimanche encore.

Au fait je ne sais pas trop jusqu'à quel point un amphitryon, si enclin qu'on soit à lui complaire, a ainsi le droit.... En vérité la plume me danse à l'extrémité des doigts, elle a comme des révoltes, et pour un peu je....

Non, cependant; l'insistance sur l'opportunité du silence a été telle qu'il y aurait mauvais goût à le rompre, et je tiens stoïquement mon serment jusqu'à ce que celles que je viens de laisser, à mon grand regret et en plein punch, m'en relèvent.

Je pourrais bien ajouter à chacun des titres de ces morceaux une petite initiale à moitié transparente, et envoyer à toutes un bravo collectif, l'écho de ceux qui retentissaient encore dans les salons de Mme.... Chut! Mais non toutes ces charmantes jeunes filles et jeunes femmes valent mieux qu'une initiale, et je ne recourrai pas à cette demi-mesure. Résignons-nous donc, et tout en ne levant pas les masques, je renouvelle mes sincères félicitations à ces jeunes chanteuses, élèves, amie et professeur, dont beaucoup seraient fort jalousées même par des artistes.

Cela dit, je m'arrête, car s'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, il faut aussi qu'une parenthèse soit ouverte et fermée.

Je ferme la mienne sur des anonymes.

Je reviens aux artistes de l'opérette. Puisque leur étrange directeur leur a manqué dès le premier baisser de rideau, peut-être l'entreprise directe, par eux-mêmes leur offrirait-elle quelques chances de réussite.

Je sais bien qu'en thèse générale les associations artistiques ne justifient point la devise des Etats-Unis: L'union fait la force.

D'ordinaire elles enfantent au sein des coulisses des dissensions sans nombre, des dissensions à l'infini. Bavards et gouvernants sortent de tous les dessous. Côté des hommes, c'est la tour de Babel; côté des femmes, la tour de babil, comme l'a dit je ne sais plus quelle méchante langue.

Mais enfin il me paraît que s'ils parvenaient à comprendre le prix de l'entente, de l'harmonie, ils pourraient constituer, fût-ce pour quelques semaines seulement, une société, société d'assistance mutuelle, à dire vrai, et qui leur assurerait une ... [illegible]

En choisissant dans leurs propres rangs un chef intelligent, qui jouisse de la confiance de tous, dont on accepterait l'impulsion, la direction, on pourrait probablement continuer la petite entreprise qui s'inaugurait si heureusement jeudi dernier.

Un répertoire d'opérette bien varié, auquel seraient portés des soins sincères, judicieux, effectuerait souvent d'excellentes recettes à ce prix très modique de cinquante cents qui a été fixé au Werlein Hall.

—Il est à présumer que l'Opéra ne s'ouvrira plus cette saison que pour les derniers bals du Carnaval; ceux-là donnés, la sinistre palissade de bois se dressera et le quartier rentrera une fois de plus dans le silence.

M. Défonds ayant définivement renoncé à cette exploitation, à qui le tour maintenant?

Il n'est pas possible, je crois, de répondre en ce moment à cette question avec certitude. Seulement plusieurs compétiteurs se seraient mis, dit-on, ou auraient l'intention de se mettre en ligne. Des offres auraient déjà été faites à la Compagnie des Marchands, mais aucune n'aurait encore été acceptée. Qui l'emportera dans cette concurrence, si effectivement il y a concurrence sérieuse? quel est celui auquel sera adjugé le bail? Nous ne pouvons guère tarder à être édifiés sur ce point là.

Un fait semble néanmoins être acquis aujourd'hui, c'est que l'Opéra se relèvera une fois de plus et que la rampe de la scène française se rallumera pour la plus grande partie de l'Exposition. Les directeurs disparaissent, l'institution reste.

Donnons un regret à ceux là, un encouragement à celle-ci.

—Le Cercle de la Harpe Eolienne a besoin, sans nul doute, de recruter encore des voix; les ténors, par exemple, sont rares dans ses concerts. On doit cependant le reconnaître, il grandit d'une façon continue.

Sa soirée de vendredi a démontré une fois de plus qu'il est conduit habilement, et que chacun de ses membres donne tout ce qu'il peut donner afin de mieux servir un ensemble où déjà se remarquent de très bonnes choses.

Ce soir-là on chantait deux pages qui reportaient l'auditeur à une époque déjà loin; celle où Loisa Puget tenait la vogue des salons à Paris, où Bellini enchantait le monde musical par des inspirations mélodiques si riches, parlant si bien le langage du cœur, qu'on leur pardonnait la pauvreté de l'instrumentation qui les accompagnait.

La Madeleine de Silvio, un ressouvenir de Silvio Pellico—*Miei Prigioni*, et le duo, si longtemps célèbre, de *I Puritani*:

Il rival salvar tu devi,
Il rival salvar tu puoi,

La Madeleine de Silvio n'est certainement pas l'une des meilleures, des plus franches mélodies de Mlle Puget, et *Les Puritains* ne tiennent pas la tête dans l'œuvre du délicieux compositeur de *Norma* et de la *Somnambula*.

Mais romance anodine et partition qui passionna longtemps le public, m'ont rappelé une date où tout ce répertoire lyrique, sur lequel on est aujourd'hui beaucoup blasé ici et partout, était dans sa prime jeunesse, tout son prestige, et trouvait des interprètes qui ont eu de de nombreux successeurs, mais jamais de remplaçants.

Il semble qu'au cours de ces quelques années là, la nature se soit comme fatiguée à produire, et que l'art lyrique ait eu besoin, ait encore besoin d'un long repos pour retrouver ces enfantements du génie. Rossini, Meyerbeer, Auber, Bellini, Halévy, Donizetti prodiguaient à la scène les œuvres faisant époque, restant au répertoire. Et ces œuvres grandioses semblaient par leur longue jeunesse, leur immense durée, être venues exprès pour faire attendre patiemment celles qui devaient en prendre un jour la place, et que l'on attend toujours, ce me semble.

Et pour que l'éclat en fût plus rayonnant encore, elles recevaient leur interprétation des Nourrit, Rubini, Duprez, Mario, Levasseur, Lablache, Tamburini, Falcon, Damoreau Cinti, Grisi, Persiani, Alboni.

De nos jours il est encore plusieurs artistes qui sont la gloire de leur époque; mais où donc ces œuvres maîtresses, ces types du beau, du grand, de la véritable et superbe poésie? Où donc?

C'est là le souvenir qui renaissait en moi, c'est là l'impression que j'éprouvais en écoutant les deux morceaux que je viens de dire, morceaux qui, certes, ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais qui, je le répète, me transportaient à une admirable phase du théâtre.

Mon intention n'est point ici, d'analyser chacun des numéros exécutés à cette dernière fête de la Harpe Eolienne. Ni le temps ni l'espace ne me le permettent, et d'ailleurs, je n'ai assisté qu'à une partie du concert.

Ce que j'en ai entendu me permet de dire que deux chœurs, *Les Mille et une Nuits* et *Le Beau Danube Bleu* ont été exécutés avec ensemble, souvent bien nuancés; que M. Aug. Dufilho a chanté et dit avec intelligence *Moine et Bandit*, et que, sauf certaines phrases où l'énergie faisait défaut, le duo des *Puritains*, chanté par lui et M. J. Dufilho, a produit un fort bon effet.

M. H. Bayon qui avait exécuté avec correction et goût des motifs de *Faust* supérieurement arrangés par Alard, a été justement rappelé après ce morceau, et pour répondre au bis que lui demandait la salle entière, il a exécuté l'un de ces nocturnes où Chopin, le poète-pianiste répandait toute sa nature de sensitive, toute son âme brûlante.

Cette composition, transcrite pour violon est remarquablement comprise par M. Bayon; son violon s'y anime et la chante avec finesse et sentiment.

Mon cordial compliment à l'accompagnateur M. Geo O'Connell.

—Je vous disais dans un bulletin précédent qu'aux prises avec leurs budgets actuels, MM. Abbey et Mapleson ne pouvaient pas avoir longue vie directoriale, que leur chute était fatale, inévitable. Mais assurément je ne pensais pas que cette facile prédiction dût se réaliser à si courte échéance, partiellement du moins.

La dépêche de vendredi nous apprenait que le tour de M. Abbey était déjà venu, Le Metropolitan Opera House, de New York, sous le contrôle d'une association dont je connais mal les bases, n'a pas été heureux pour sa saison d'inauguration. Il accuse un petit déficit de $235,478, et force est de recourir à un assessement de $3500 par actionnaire. Joli début, on en conviendra.

M. Abbey, usé au jeu, se retire après ce désastre qui était écrit, et c'est M. Gye, le directeur du Covent Garden Theatre, de Londres, qui, au mois de mai prochain, assumera la charge de relever ces ruines, en attendant que lui aussi en soit écrasé.

Rien encore de M. Mapleson; mais n'en doutez pas, il court à la même catastrophe.

Pour être colonel on n'en est pas moins homme.

Question de temps et d'un temps même très court.

Il serait impossible de se le dissimuler, avec la cote artistique admise maintenant, les impresarii sont des victimes dont les artistes sont les sacrificateurs. Il faut de toute nécessité que cette cote extravagante baisse; ou vous verrez disparaître l'espèce naïve des directeurs et les théâtres non subventionnés.

Depuis trois ou quatre ans, l'Opéra de Paris lui-même, malgré ses 800.000 francs de subvention annuelle, se soutient difficilement. Et pourtant on ne saurait comparer les appointements de ses artistes aux sommes extravagantes que, véritables dupes, certains directeurs paient aux chanteurs en train de ruiner les exploitations théâtrales des Etats-Unis.

—La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans a fixé au samedi 23 février son Bal annuel. Il aura lieu à l'Opéra.

La colonie française et la population louisianaise se portent invariablement en masse à ce bal d'une association qu'elles honorent et qu'elles aiment, pour les membres respectés qui la composent, pour le bien qu'elle réalise.

Cette Société qui date ici de longues années, voit de jour en jour augmenter la considération qui l'entoure et sa situation se faire plus florissante encore.

Sa prospérité ne peut que se soutenir, que grandir, sous la conduite de chefs comme MM. Antoine Carrière, Joseph Leblanc, L. Simon, Antoine Castel.

—L'une de nos plus élégantes sociétés carnavalesques, le *Krewe of Proteus*, donnera également à l'Opéra son bal du 25 février, Lundi-Gras. Ce bal sera précédé d'une procession aux flambeaux qui frappera et par l'intérêt, le renom du sujet, et par le nombre, le grandiose et la vérité des tableaux.

Je ne veux commettre nulle indiscrétion à cet égard; je me borne à écrire que le coquet souvenir qui accompagne les invitations, peut donner une vague idée de l'œuvre immortelle que le *Krewe of Proteus* va reproduire d'une façon vivante.

Un côté extérieur de cette riche enveloppe porte le monogramme de l'Association et le millésime 1884; sur l'autre côté on lit ces quatre lettres: S. P. Q. R. *Senatus Populusque Romanus*.

Maintenant examinez l'intérieur avec ses quatre illustrations principales, et cherchez et devinez le reste.

—Mme Fanny Raisin donne demain à la Salle de l'Union Française le Concert vocal et instrumental dont j'ai déjà parlé aux lecteurs de l'Abeille.

La bénéficiaire est digne de toutes les sympathies; qu'elles ne lui manquent pas. Elle a fait courageusement face à la pénible situation où la clôture de l'Opéra ... [illegible]

Elle s'est promis de tout mettre en œuvre afin d'en venir à bout, et j'ai des raisons de croire qu'elle sera récompensée de ses très honorables efforts. Des billets en grand nombre ont déjà été placés; la colonie française, la population louisianaise voudront seconder l'artiste dans la lutte. Elle en sortira victorieuse; c'est ma conviction, c'est surtout mon vœu.

Mme Raisin qui n'a tenu ici que le rôle à peu près nul de dame Marthe, dans *Faust*, n'a pu être jugée par notre public. Elle chantera demain l'arioso du *Prophète* et le grand air des *Dragons de Villars*. Elle a tenu l'emploi des Falcon et des Stoltz en France.

—J'apprends à la dernière heure que les artistes français, restés ici sans engagement sérieux, ont résolu de continuer en société l'exploitation de l'opérette. Ce soir même ils donneront *La Grande Duchesse* à l'Opéra, et, à partir de demain, ils reprendront leurs représentations régulières au Werlein Hall; le théâtre de la rue Bourbon étant loué cette semaine pour divers bals.

Je reçois un peu tard cette bonne nouvelle et ne puis conséquemment consacrer que ces quelques lignes à ces braves et honorables artistes qui ne peuvent douter de ma sympathie.

Ils m'adressent la lettre suivante; elle s'explique d'elle-même.

Monsieur L. Placide Canonge,

Monsieur,

Nous venons user encore une fois de votre obligeance pour porter à la connaissance du public qu'afin de subvenir aux besoins des choristes, musiciens et corps de ballet laissés à la Nouvelle-Orléans et faisant partie de notre petite troupe d'opérette, nous avons eu la pensée de solliciter de messieurs les habitués du théâtre français un appui ou plutôt un secours que les quelques personnes que nous avons visitées aujourd'hui, ont mis la plus gracieuse bienveillance à nous accorder.

Sans plus tarder nous avons pu distribuer à chacun de nos camarades la part qui lui revenait sur cette avance.

Nous avons encore bien des visites à faire mais nous ne doutons pas du succès de nos démarches. C'est pourquoi nous vous prions de remercier les souscripteurs amis qui nous viennent en aide.

Est-il besoin de les nommer?....

Le public les connaît déjà et sait que leur sympathie n'a jamais fait défaut aux artistes français. Veuillez nous permettre, Monsieur, de vous comprendre dans nos remerciments, car votre appui nous est aussi précieux et aussi utile que celui que ces messieurs veulent bien nous accorder.

Agréez, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués,

PUGET, directeur.
G. MUSSY, régisseur.
S. FAIRIER.

—Ce qu'ont fait là les abonnés de l'Opéra, n'a rien pour étonner. La libéralité est dans leurs habitudes; elle est native chez eux.

—Mes remerciements à la maison Harper & Brothers, de New York, qui a bien voulu m'adresser un fort bel exemplaire du livre du colonel Alfred Roman, *Military operations of General Beauregard*. Dès que j'aurai lu cet important ouvrage je me ferai devoir et plaisir d'y consacrer un article critique.

—Mlle Rhéa débute ce soir au Grand Opéra House, dans *Froufrou*. Ces représentations venant après celles de Mmes Modjeska et Fanny Davenport offrent un intérêt plus vif encore. Il va sans dire que j'en entretiendrai les lecteurs de l'Abeille.

—Un ami, journaliste distingué, m'écrit, de New-York, que la statue du général Robert E. Lee, qui sera inaugurée ici, au Lee Circle, le 22 février, est une œuvre toute remarquable et d'une ressemblance vivante, au dire de nombreux officiers qui ont servi sous les ordres du grand homme perdu on l'ont vu de près.

Cette statue, œuvre d'artiste, sort des ateliers du Henry & Bonnard Manufacturing Co., vendu par ces deux messieurs à une compagnie nouvelle, dirigée par des hommes de la plus haute valeur. Elle est le digne pendant de celle de Washington (provenant du même établissement), et qui fût inaugurée, on se le rappelle, à la sous-trésorerie, le jour anniversaire de l'évacuation de New-York.

Tous se plaisent à reconnaître que cette admirable fonderie peut aujourd'hui exécuter des œuvres d'art, des bronzes pouvant lutter avec les plus beaux qu'expose à Paris la fameuse maison Barbedienne. L'art aussi va marcher à grands pas dans notre merveilleux pays. Tout vient à point à qui sait attendre.

L. PLACIDE CANONGE.

CONCERT DE MME RAISIN.—Nous remercions Mme Raisin des billets qu'elle nous a fait remettre et nous lui souhaitons une réussite entière dans son Concert de demain. Le programme en est composé avec bonheur; elle ne pouvait tirer meilleur parti des ressources qu'elle a sous la main.

Première partie—*Dieu seul me le rendra*, par M. Rossi; Romance comique par M. Charton; Arioso du *Prophète*, "*O mon fils, soit béni*," par Mme Raisin; air du *Trouvère*, par M. Renaud; *Carnaval de Venise* (violon), par M. Amstutz; romance de *Mignon*, par M. A. Renault.

Seconde partie—Romance par M. Charton; Grand air des *Dragons de Villars*, par Mme Raisin; Sérénade de l'*Amour Charlatan*, par M. Métayé; thème et variations, par M. Amstutz; duo de *La Muette de Portici*, par MM. Renaud et Rossi.

M. Ed. Déjan, accompagnateur.

On commencera à 8 heures; le concert aura lieu à la salle de l'Union Française, rue des Remparts.

Prix du billet, 50 cents.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Il y aura certainement foule ce soir à l'Académie de Musique où Mlle Rhéa ouvrira son engagement par *Frou-Frou*. C'est là un rôle que l'artiste affectionne comme rôle de début; c'est celui qu'elle choisit le plus souvent. On nous dit qu'elle y obtient les effets les plus beaux et les plus variés.

C'est donc avec un vif sentiment de curiosité qu'on ira entendre et juger ce soir l'éminente comédienne.

AMANDA.—Sous ce titre M. L. Grunewald vient de publier une gracieuse romance, une idylle plutôt, avec chœur, dont la musique est due à M. Hermann F. Gruendler et les paroles à M. Frank Gardner. Gentille composition dont les salons vont s'emparer.

THEATRE ST-CHARLES.—Le drame *The White Slave*, dont la première représentation a lieu ce soir, a produit partout une immense sensation. On nous dit que la troupe qui va l'interpréter durant toute cette semaine est supérieurement composée et que la mise en scène de l'ouvrage est une des plus saisissantes qui existent au théâtre.

On parle surtout d'un effet d'une vérité extrême; une tempête d'eau, une averse réelle qui tombe au-delà de la rampe. Au-delà, disons-nous, par conséquent nul besoin de parapluies.

GRAND OPERA HOUSE—La troupe de M. Augustin Daly débute ce soir dans une charmante comédie due au directeur lui-même "7—20—8" *or Casting the Boomerang*.

Elle a été accueillie très favorablement dans tous les Etats-Unis et les interprètes en sont, paraît-il, à la hauteur de leur tâche. Ce sont là quatre actes qui paraissent avoir fait fortune sur la scène américaine.

—On annonce que le fameux Ordre de Cincinnatus a accepté la gracieuse invitation de Rex et que nous en aurons ici le Dictateur avec une suite somptueuse.

Un de ces banquiers dont la faite n'est généralement qu'une question de jours est en train d'installer magnifiquement une maison de crédit quelconque.

—Que mettrai-je dans mon cabinet de travail? demande-t-il au tapissier chargé de la décoration des pièces.

—Dame! dit celui-ci, il vous faut d'abord des casiers.

—Justement! s'écrie le fils de la maison, âgé de six ans et demi, papa en a déjà un.

—Lequel? fait le père.

—Tu sais bien, celui dont maman te parle toujours: ton casier judiciaire.

Une dame assise à table, près d'un petit enfant à qui l'on vient de servir une glace, lui demande s'il la trouve bonne.

—Oui, répond l'enfant, elle est bonne, mais je l'aimerais mieux chaude.

Le directeur et le gérant du *Journal de Rome* ont été condamnés chacun à 500 francs d'amende, à un mois de prison et aux frais, pour avoir attaqué les institutions fondamentales du royaume, dans un article du mois de juillet dernier.

Entre bohêmes.

—Tu es heureux, toi, au moins. Tu as une santé florissante. Ah! si j'avais une mine semblable!...

—Eh bien?

—Eh bien! je l'exploiterais!

Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.

" " " Ayant appris à apprécier Colden's Liquid Beef Tonic, je me plais à le recommander comme une excellente préparation, réunissant à un remarquable degré les propriétés nutritives et toniques." (Se rappeler le nom, Colden's—Ne pas en accepter d'autres des ... [illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 février—Température.—Temps partiellement couvert, un peu plus chaud et pluies locales; vents du Sud-est au Sud-ouest, suivis d'une hausse de baromètre.

Température du 16 février 1884

Thermomètre de U. DUHAMEL, Opticien, 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	46	8
Midi	56	13
3 P. M.	56	13
6 P. M.	54	11

Samedi, 16 février 1884, 2 p.m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	38	Louisville, Ky	50
Augusta, Gia	43	Memphis, Tenn	52
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	58
Cairo, Ill	45	Montgomery, Ala	47
Chattanooga, Tenn	46	Nashville, Tenn	48
Cincinnati, O	45	New Orleans, La	59
Davenport, Iowa	42	Omaha Neb	40
Dubuque, Iowa	38	Pittsburgh, Pa	50
Galveston, Texas	65	Savannah, Gia	46
Indianola	71	Shreveport, La	48
Keokuk, Iowa	36	St-Louis, Mo	42
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	38
La Crosse, Wis	42	Vicksburg, Miss	54
Leavenworth, Kan	39	Yankton, D. T	33

Hauteurs des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	12.05	Nashville, Tenn	46 05
Cairo, Ill	49 10	New Orleans	2.11
Cincinnati, O	68 04	Omaha, Neb	glace
Davenport, I	glace	Pittsburgh, Pa	17.11
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, La	22.01
La Crosse, Wis	glace	St-Louis, Mo	13.08
Leavenworth, K	glace	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	46 06	Vicksburg, Miss	41 06
Memphis, Tenn	33.09	Yankton	glace

(Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1883 1874

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Geo. Williams à Mlle Kate Smith.
Walter Loring à Mlle Isabella Payne.
Charles F. Heintz à Mlle Rosanna Ulmer.
Edward Nunan à Mlle Rosanna Roche.
George W. Cooper à Mlle Emma Schmitt.

Naissances.

Mme Geo. W. Burgess, une fille, 9 déc 1882.
Mme W. H. H. Galpin, une fille, 4 fév.
Mme Henry Duker, une fille, 20 jan.
Mme Augustin E. Shaw, un garçon, 16 jan.
Mme Henry J. Creger, une fille, 1er déc 1883.
Mme R. M. Hennessey, un garçon, 10 fév.

Décès.

Edward Reagan, 39 ans, 11 mois, 294 rue Calliope.
Mme veuve F. Geis, 63 ans, Avenue Napoléon et Tchoupitoulas.
Rosa Alexander, 2 ans, 366 rue Erato.
Alice Carroll, 83 ans, Avenue Henry Clay et Victor.
Henderson Laurel, 65 ans, 121 rue Madison.
George Forester, 7½ mois, rue Tonti, près St-Pierre.
Eugène G. Medina, 29 ans, rue Neuvième, près Annonciation.
M. T. Hall, 6 jours, rues Douane et Prieur.
Patrick Coppage, 2 ans et 2 mois, 200 rue Bienville.
Martha Peal, 26 ans, 107 rue Perdido.
Richard Jones, 40 ans, 219 rue Derbigny, côté Nord.
Rosa Wood, 3 ans, 35 rue St-Philippe.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

A. McReynolds, Dayton, Ohio; Jno G Stuart, Mobile; Chas F Martin, Cincinnati, O; W H Stwart, Ocean Springs; Jos Malord, Chicago; S H Purnell, C F Dell, Philadelphia; J H Bryant, Nashville, Tenn; S W Blount et femme, St Augustin, Texas; Mlle Emma E Blount, St Augustin, Texas; A A McCutchion, Mississippi; Frank Stone, Ohio; William Knight, G W Carrington, Thos Barden, Henry Wallace, Wisconsin; S Caffin, Mlle C Caffin, Ft Dodge; J Sampson, Iowa; Jos B Manson et femme, Denver, Col; Capt B Cousins et fils, ville; J Marigan, Mexico City; Mme A H Golden, San Antonio; John C Morrel, St Augustin, Fla. H S Hull, Atlanta, Ga; Dr L F Jones, Louisiane; H P Bryant, Mlle Perkins, Sioux City; A Piatt; I. Demarets, femme et enfant; A Y Davidson; F G Barrow, Minneapolis, Minn; Frank Callbeck; St Louis; Jas Bruce et femme; S C Smith et femme, Chicago; Geo W Cabb et femme, Mlle D Kelly, Michigan; Chas Steele, St Paul; Chas Berwick et femme, Detroit, Mich; H A Camp, Atlanta, Ga; J N Kennedy, Natchez, Miss; Chas M Green et femme, Mme Beal, Baton Rouge; P Gelz, C Nu, pit, N J Russell, Mississippi; L M Lynch, Columbus, Ga; Chas P Martin, Cincinnati, O; L B Winchester, Indianapolis; J H Shaver et femme, Rapids, Iowa.

HOTEL VONDERBANK.

C R Thomasson, Hot Springs, Ark; L H Tuger et dame, J A Morgan, S Davis, Z Hunton, Fred Blatt, Louis Wolfe, N Y; J J Johnson, L Stewart, L W Scott, St Louis; C C Kaufman, Mobile; H D Smith, O Pierce Chas Devers, T Johnson, Chicago, S Black, Cincinnati; A D Wright et dame, Dayton, Ohio; S W Paxton, Miss Valley R R; H C Boyle, dame et demoiselle, Memphis, J C Miller, Richmond; F H Manning, Union Springs, D Goodman, Sherman; J A Taylor et dame, Tuskaloosa, Ala; F L Smith, W B Hansell, Beeston; W S Gilbert, Kansas City; F S Simmons, D A Durkworth et famille, Louisville; J H Rollins et dame, Burlington, Ind; V Arnold et dame, San Francisco, E A Reuben, Hoston; J Hertz, Charleston, S C; S M Asher, Vidalia, L Lne; P Paumann, W A Barnett, ville; C Hoppenger, T B Doser, Schar, Miss.

Cour criminelle de district.—A la section A., (Juge Roman.)—

Jules Benjamin et Jim McKee ont été condamnés—le premier à cinq jours, le second à quinze jours de prison du paroisse, pour port d'armes cachées.

Jules Crafton, convaincu de blessures, a été condamné à six mois de travaux forcés.

A la section B, (Juge Baker)—John T. Royer, convaincu de voies de fait, a été condamné à $50 d'amende ou deux mois de prison de paroisse.

Lottie Hoffman, Lottie Dunback, Marie Oliver et Lucie Johnson, convaincues de vol, ont été condamnées à un an de travaux forcés.

Le grand juri n'a pas trouvé lieu à poursuivre Dan Hudson, pour meurtre.

Cour du recorder Ford.—E. Gayarre, accusé d'avoir reçu des marchandises sous de faux prétextes, a dû donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Laura Hill, convaincue de bris de paix, a été condamnée à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Emile Roques, Joseph Roses et A. Balbin, prévenus de vol—ont été requis de fournir un cautionnement de $250 en attendant l'instruction préliminaire.

Cour du recorder Davey.—Mme Platt-meyer, convaincue d'insultes, a été condamnée à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police.

James Chambers, prévenu de voies de fait, a donné un cautionnement de $250, pour répondre de sa comparution.

Le magistrat a condamné Amélia Morris à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police, pour ivresse, bris du paix et langage indécent.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Vente du shérif—John Lawson Lewis à la Banque des Citoyens de la Louisiane, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Moreau, St Ferdinand et Poète.........$1,000

Thomy Lafon à Wilhelmina Ziegler Tiehel, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Bassin, St Louis, Remparts et Conti.........$1,300

Francis Joseph Levis à Joseph Oteri, cinq terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St Jacques, Félicité, Annonciation, Chippewa et Market.........$6,500

Emile Augand à Mme Vve Charles D. Wright, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Douane, St-James, Bienville et Carondelet.........$800

La Banque des Citoyens de la Louisiane à Frank Barker, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Decatur, Toulouse, Chartres et St Louis.........$5,600

F. A. Golden à Mme G. M. Hillyer, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Camp, Peniston, Général Taylor et Chestnut.........$3800

Anthony W. Faulkner à Jean B. Cier, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Bank, Amelia, Peniston et Pitt.........$3000

Emile Augand à Antonio Muschacchia, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Bourgogne, Remparts, St-Philippe et Ursulines.........$1350

Mme M. Lopez à A. Mertz Weiller, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Marigny, Royale, Champs-Elysées et Dauphine.........$800

Jean L. Dupleich au même, un terrain et bâtisses compris entre les mêmes rues que les précédents.........$800

Vente du percepteur des taxes:

Francis Adrien à Pierre Mautemps, deux terrains et améliorations compris entre les rues Magasins, Constance, Euphrosine et Amélia.........$82 16

Donations:—

P. B. O'Brien à l'Asile des Orphelines de la Nlle-Orléans, un ilet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Gasquet, Palmyre, Lopez et Rendon.$1,000

Le même à la Congrégation de la Ste-Croix de la Nlle-Orléans, un terrain et bâtisses compris entre les rues Canal, Gasquet, Lopez et Rendon.........$3,000

Le même aux Sœurs du Bon Pasteur, un ilet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Bienville, Conti, Jeanne et Télémaque.........$1,000

Le même à l'Asile des Orphelins de St-Vincent-de-Paul, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Palmyre, Banks, Lopez et Rendon..$1,000

Ventes opérées hier aux Bourses Arcade et St-Charles:

Par Hoey & O'Connor:

La propriété sise Nos 101 et 103 rue Bienville.........$2,750

Le cottage No 324 rue Première.........$1,025

Le cottage coin Quatrième et Tchoupitoulas.........$840

Le cottage coin Quatrième et St-Patrick.........$650

Par Girardey et Macon:

Oak, situées sur le Bayou Têche.$30,500

L'habitation Indian Camp, située sur le fleuve, dans la paroisse Iberville.........$10,400

La propriété sise Nos 522 et 524 rue Baronne.........$11,000

La propriété située à côté de la précédente Nos 526 et 528.........$10,000

La propriété Nos 540 et 542 rue Baronne.........$8,700

La propriété sise No 323 rue Jackson.........$3,300

La propriété sise No 325 de la même rue.........$3,150

La propriété sise No 329 de la même rue.........$2,650

Les propriétés suivantes sont toutes situées rue Dryades

No 553	$3,250
" 555	3,250
" 557	3,250
" 559	3,100
" 561	3,050
" 547	2.100

Le cottage sis Nos 310 et 310 1/2 rue Chippewa.........$3,300

Le cottage No 312 de la même rue.........$2 325

La propriété sise No 157 rue Trémé.........$2,856

Par Spear & Escoffier:

La propriété No 271 rue des Remparts.........$7,075

La propriété sise coin des rues Magazine et Troisième.........$4,500

La maison en briques située rue Magazine, entre Troisième et Quatrième.........$3000

Par W. I. Hodgson:

Le cottage No 63 rue Laurel, près Joséphine.........$9751

Le cottage coin Burthe et Cambronne.........$440

Une propriété comprise entre les rues Washington, Freret, Locust et Sixième.........$2000

Statue du Gén. Lee.—Le steamer *Excelsior*, qui a franchi la barre hier à 6 heures, venant de New-York, a à son bord la statue du gén. R. E. Lee, qui doit être placée dans un des principaux squares de la Nouvelle-Orléans. L'inauguration en aura lieu vendredi prochain, 22 février.

United Brethren Association.—Cette excellente association donnera un grand bal paré et masqué, samedi, 23 février, à Grunewald Hall. Nous la remercions de l'invitation qu'elle a bien voulu nous adresser.

Paragraphes.—M. Térence Volbin, sous shérif en chef de la paroisse St Jean-Baptiste, est parti, hier soir, à cinq heures, par le chemin de fer "Mississippi Valley" avec Emos Seton, c, accusé d'avoir le 2 septembre 1882 tué Abraham Ville, c, au "Cureaud Hall" à St. Jean Baptiste. Seton s'était enfui et depuis lors on n'avait pas su où il s'était réfugié; mais M. Voisin s'ait promis de le retrouver. Pour arriver à ce résultat, il avait fait plusieurs voyages en ville et avait donné à la police le signalement de Seton d'une façon si exacte qu'il était impossible, en voyant le prévenu, de se méprendre sur son identité. Aussi ces jours derniers M. Thomas O'Neil, capitaine de la station du Port, ayant vu un homme qui répondait au signalement de Seton l'a arrêté et en a informé les autorités de la paroisse St-Jean-Baptiste. M. Voisin est arrivé en ville, s'est rendu à la station et a reconnu Seton qui lui a été livré.

—Le Dr. Archinard, sous-coroner, a commencé et terminé, hier soir, l'enquête relative à la mort de Leroy Green, c, blessé le 22 janvier dernier, au café No. 7 de la rue Canal. Le juri après avoir entendu plusieurs témoins a déclaré que la mort avait été causée par une blessure au lobe antérieur du cerveau, résultat d'une fracture du crâne faite par Bob Sayers, c, actuellement en prison.

—L'Association connue sous le nom de "Young Men's Hebrew Association, Jr.," donnera un grand bal paré et masqué, samedi, le mars, à l'Odd Fellows' Hall. Nos remerciements pour la gracieuse invitation qui nous a été adressée.

—Des voleurs ont brisé la vitrine du magasin de M. J. B. Desangles, au No 3 de la rue Decatur. Ils y ont enlevé une quantité de cigares et de tabac d'une valeur de cinq piastres.

—M Mackey, ingénieur en chef du "Hoomer," amarré au pied de la rue Célestine, est tombé dans le fleuve au moment où il montait à bord du steamer. Il en a été retiré par l'équipage.

—Ce n'est pas chez M. Choates, comme nous l'avons publié hier, samedi, que les voleurs se sont introduits; c'est chez M. le professeur B. Chateau, au coin des rues Johnson et St-Louis.

—Hier soir, le *Club Dramatique de la Mascotte* a donné, à la résidence de Mme J. J. Reiss, 281 rue Esplanade, une première représentation, composée de *l'Abbé de l'Epée*, drame en trois actes, et d'une bouffonnerie en un acte, *A Sea of Trouble*.

Très bien composé, ce club; il possède de fort jolis amateurs, déjà artistes. Quelques-uns d'entre'eux jouent la comédie comme de bons vieux acteurs qui ont vingt ans de métier.

Malgré une pluie torrentielle, il y avait beaucoup de monde dans les salons de Mme Reiss, et la soirée a été on ne peut plus attrayante.

Voici les noms des membres de la direction du Club,

MM. P. J. Reiss, président; L. M. Tully, secrétaire; J. Robelot jr., trésorier.

Le comité des préparatifs se composait de MM. L. M. Tully, président, J. Robelot jr., H. Dupaquier et L. Girand; et le comité de réception, de MM. L. Herrmann, S. L. Valeton, L. Dolhonde et A. Robelot.

Au nombre des artistes qui se sont fait le plus applaudir nous citerons MM. L. Tully, S. J. Reiss, H. Dupaquier, A. Robelot, E. Musgrove, A. Dupaquier, C. Merritt, C. Philippe et L. Girand.

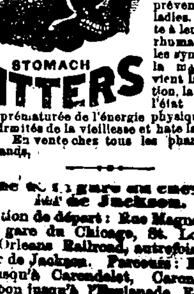
Banquet annuel de la Société Culinaire.—Connaissez-vous la Société Culinaire de la Nouvelle-Orléans, qui a actuellement à sa tête MM. J. Maury comme président et trésorier, Rémi Lubeight, comme vice-président, et Emile Lubeight comme secrétaire? Excellente association avec laquelle il est très utile d'entretenir de bons et fréquents rapports; il n'y a qu'à y gagner, et nous savons plus d'un gourmet qui brigue l'honneur d'entretenir de cordiales relations avec quelqu'un de ses membres.

La société n'est pas nombreuse; mais la quantité y est largement compensée par la qualité: tous artistes, pas une médiocrité, et le talent, chez eux, n'est égalé que par la modestie. Ils viennent de donner, hier, samedi, à 6 heures du soir, au restaurant de la Louisiane, admirablement tenu par M. et Mme Bezaudun, rue Douane, entre Royale et Bourbon, un magnifique souper; on n'en fait nulle part de semblables.

Non pas que les plats fussent bien nombreux; non, certes; mais là encore la qualité remplaçait avantageusement la quantité. Ces messieurs s'adressent au gourmet, jamais au gourmand; ils flattent le palais, l'odorat, jamais un appétit grossier. Pas nombreux non plus, le couvert; 70 personnes en tout: les membres de la société, les présidents des différentes associations de bienfaisance de la ville, et la presse. Réunion choisie; pas de foule, pas de bruit. Fête intime, donnée dans le but d'être agréable aux invités, et combinée de façon à ne pas transformer en peine, en fatigue, une réunion de plaisir.

Bien que la consigne ait été de ne pas publier le menu, nous devons dire qu'il était merveilleusement réussi. Il fait le plus grand honneur à celui qui l'a composé et préparé, à M. Bezaudun, un de nos plus fins cuisiniers.

A quoi bon parler des vins? Ils étaient tous parfaits; ne sait-on pas que l'on ne boit que les grands crus dans la Société Culinaire de la Nouvelle-Orléans. Nous n'avons jamais vu service plus élégant, une pareille profusion de fleurs.



Ceux qui travaillent de bonne heure et tard, pendant toute l'année, ont parfois besoin du stimulant salutaire d'un tonique comme les bitters de Hostetter. Cette préparation se recommande à tout le monde par sa pureté et son efficacité comme préventif de maladies. Elle arrête à leur début les rhumatismes et les symptômes de la malaria; prévient la constipation, la dyspepsie, l'état bilieux, la perte prématurée de l'énergie physique, adoucit ces infirmités de la vieillesse et hâte la convalescence. En vente chez tous les pharmaciens et marchands.

[illegible] gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet jusqu'à Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Dà, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Place Walk, la rue Dryades et la rue ... [illegible]

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Budget français.

Paris, 16—Le budget français pour 1885 a été si bien réglé par le Cabinet que les revenus et les dépenses se balanceront.

Chambre des Députés.

Paris, 16—La Chambre des Députés a adopté le bill pour la suppression des démonstrations séditieuses dans les rues.

Le plan pour inonder le désert de Sahara.

Paris, 16 fév—Le Bey de Tunis a donné à M. Roudaire l'autorisation de mettre à exécution son projet de transformer le désert de Sahara en une mer intérieure.

Arrogance de Bismarck à l'égard des Etats-Unis.

Londres, 16—Le correspondant du journal le *Times*, à Berlin, écrit que le Prince Bismarck a renvoyé à M. Von Gisenbecher, ministre d'Allemagne, la résolution de condoléance relativement à la mort de M. Lasker, laquelle avait été adoptée par le Congrès des Etats-Unis.

Le renvoi de la résolution est accompagné d'une contre requête disant au ministre de renvoyer la dite résolution à la Chambre des Représentants, en donnant pour raison que la position occupée par M. Lasker en Allemagne ne la justifiait pas.

Le *Times* ajoute que quoique la nouvelle ci-dessus paraisse être invraisemblable, le fait est que les relations entre Washington et Berlin sont très tendues, principalement à cause de la question du porc américain.

La même feuille conclut: Il y a quelque chose de certain, c'est que nous n'avons pas entendu le dernier mot au sujet de l'incident Lasker.

Les Américains sont trop fiers, trop susceptibles et trop indépendants pour cela.

Petite vérole à Khartoum.

Le Caire, 16—On rapporte que la petite vérole augmente à Khartoum. Il y a à Tokar une grande quantité de vivres, mais l'eau y est mauvaise et les munitions rares.

L'intention de l'Angleterre au Soudan.

Souakim, 16—Depuis que l'amiral Hewett a assumé le commandement en cette ville, tout a été mis sur un parfait pied de guerre. La justice est bien administrée, et les habitants sont très satisfaits.

Le fait que des préparatifs se font au Caire pour transporter une grande force à Souakim, et le fait que M. Gladstone demande une somme de £250,000 pour payer les dépenses, est plus significatif qu'une expédition pour délivrer Tokar. On croit que cette somme est demandée dans le but de secourir la garnison de Kassah et d'ouvrir la route qui conduit à Berber.

Les étrangers comptent sur la garnison anglaise, pour être protégés.

Le Caire, 16—M. Barrière, consul français et agent diplomatique, a télégraphié au premier ministre Ferry qu'une diminution de la garnison anglaise pourrait bien mettre en danger la vie des Européens.

Opinion du Pape sur les opérations au Tonkin et au Soudan.

Rome, 16 fév—Le Pape, en parlant des hostilités au Tonkin et au Soudan, s'est écrié: L'Eglise n'a pas beaucoup à remercier les grandes puissances occidentales pour les services rendus par elles à la religion et à la civilisation.

Quand l'Afrique et le Tonkin seront pacifiés, nous serons arrivés au même point auquel nous nous trouvions il y a un demi-siècle.

Sentiment anti-sémitique.

Kieff, 16—Le sentiment anti-sémitique est si violent en cette ville que des tentatives ont été faites pour exciter à un massacre général des juifs.

Le Consistoire à Rome.

Rome, 16 fév—Au Consistoire qui aura lieu en mars, il n'y aura que le Patriarche de Lisbonne et l'archevêque de Naples qui seront créés Cardinaux. Mais plusieurs Evêques seront nommés.

Le colonel Coetlogon—Arrivée du général Gordon—Enfants tués par les arabes.

Le Caire, 16—Le colonel de Coëtlogon, commandant à Khartoum, a été créé Pacha et nommé gouverneur général par intérim de tout le Soudan. Il a convoqué les notables à se réunir dimanche en un conseil auquel assistera le gén'l Gordon.

Les derniers avis reçus disent que 2000 enfants ont été tués par les Arabes à Sinkat.

Le général Gordon est arrivé à Shendy, situé à 90 milles au-dessous de Khartoum.

Grande assemblée.

Londres, 16—Un grand meeting a eu lieu cette après-midi à Princess Hall, afin de dénoncer la politique du gouvernement relativement à l'Egypte. La salle était trop petite pour contenir la foule.

Lord Randolph Churchill a fait un discours et sir Robert Peel a présenté une résolution qui a été adoptée; elle dit que le Parlement ayant cessé d'être d'accord avec le peuple, devrait être expulsé.

Le meeting s'est ajourné au milieu d'une grande confusion.

La Presse libérale et M. de Bismarck.

Berlin, 16—La Presse libérale condamne Bismarck pour avoir renvoyé à la Chambre des Représentants des Etats-Unis, la résolution adoptée par celle-ci au sujet de la mort de M. Lasker.

Le National Zeitung dit que l'acte de M. Bismarck est une violation des droits du Reichstag.

Arrivée prochaine de Rex en Amérique.

Cap Race, St John, 16, 10 P. M.—La flotte de Rex a été signalée à 8 heures, se dirigeant dans une direction sud-ouest, à juger par les lumières électriques placées au haut des mâts.

Le Misham, un puissant aviso, est arrivé à notre phare à 9 p. m. et a demandé que la dépêche suivante soit expédiée:

"Les officiers du Misham rapportent que tout le monde à bord de la flotte est joyeux.

A bord du Adoraim, vaisseau amiral de Sa Majesté Rex, commandant Benaiah, à la hauteur du Cap Race, samedi soir, 16 février 1884: Nous avons eu du beau temps et des vents favorables pendant la traversée jusqu'à ce que nous soyons arrivés entre les Trois Cheminées et l'Ile Jaquet où nous avons eu un violent ouragan, une grosse mer, un ciel nuageux, de la glace et de la neige. Les vaisseaux de la flotte voguaient admirablement sur les flots.

Notre bateau-courrier le Misham, Capt Azariah, se dirige vers le phare afin de porter ce message à terre.

Le Adach (Beauté), le Edna (Plaisir), le Chen (la Grèce), le Bilga (la Joie), le Shimeam (la Renommée) et le Sérah, (l'Abondance) se tiennent toujours à des distances convenables.

Plusieurs de nos hôtes qui avaient trop bu, ont payé leur tribut à Neptune. Tout le monde est bien.

Rex est heureux en pensant que bientôt il contemplera la Ville du Croissant et ses nobles habitants.

Il envoie ses félicitations et celles de sa suite.

JEHOSHAPHAT BEN AHILUD,
Secrétaire Royal.

Souscriptions pour les inondés.

Chicago, Ills. 16 fév—La somme totale souscrite jusqu'ici en cette ville pour les inondés s'élève à $20,000.

Pittsburg, 16 fév—Le capt. Cushing a reçu ce matin l'ordre du secrétaire de la guerre de distribuer $42,000 en argent, outre les vivres et les vêtements aux victimes de l'inondation entre cette ville et Ironton, Ohio.

Cette somme sera donnée aux maires des différentes villes avec instruction de l'employer à l'achat de provisions pour les inondés jusqu'à l'arrivée du bateau du gouvernement.

Vivres pour les inondés.

Parkersburg, Ouest Virginie, 16 fév—Le bateau des Etats-Unis Katie Stockdale à la charge du colonel Thos. Rose, du 14me Infanterie et ayant à bord pour une valeur d'un million de piastres de vivres est arrivé ce matin à 7 heures. Ces vivres, seront distribués immédiatement aux victimes de l'inondation.

Fièvre scarlatine.

Springfield, Mass., 16—La fièvre scarlatine fait des ravages à Ware. Un grand ... [illegible]

WASHINGTON.

L'allocation votée par le congrès pour les inondés est approuvée par le président

Washington, fév. 16—Le président a signé la résolution conjointe qui alloue $200,000 additionnelles pour venir en aide aux victimes des inondations.

Le ministre d'Allemagne et le secrétaire d'Etat.

Washington, 16—Le ministre d'Allemagne et le secrétaire d'Etat disent qu'ils n'ont aucune information qui corrobore la dépêche reçue par le cable, de Londres, annonçant que le prince Bismarck avait donné l'ordre que la résolution de condoléance adoptée par la Chambre des Représentants, relative à la mort de M. Lasker, fut renvoyée aux Etats-Unis.

Secours aux inondés.

Washington, 16 fév—Le secrétaire de la guerre a envoyé des télégrammes aux maires de Bellaire, de Gallipolis, de New Albany, de Parkersburg, de Marietta, de Harmar, de Middleport, de Portsmouth, de Rockport, de Charleston et de Batavia, les autorisant à dépenser de $500 à $5,000 afin d'acheter des provisions pour les inondés.

Fort Wayne, Ind., 16—Le Board de commissaires du comté Alden a voté aujourd'hui une allocation de $500 pour venir en aide aux victimes des inondations.

Crue des eaux.

Cincinnati, 16 fév—A 9 a. m. le fleuve avait atteint 68 pieds 8 pouces, une baisse de 7 3/4 pouces depuis 2 h. a. m.

Le temps est nuageux.

A Portsmouth il y a une baisse de 4 pieds.

Parkersburg, 16 fév—Le Stockdale a laissé ici 10 tonnes de frêt pour être distribuées par le comité de secours aux inondés. Les affaires sont entièrement suspendues. La perte à Parkersburg est évaluée à un million de piastres.

Louisville, 16—La rivière a baissé depuis cette après-midi de 2 pouces. Tout danger est maintenant passé.

Westpoint, 16—Les dommages causés par la crue des eaux sont immenses. Plusieurs maisons sont entièrement sous l'eau.

A Parkersburg un grand nombre de résidences ont complètement disparu sous l'eau. D'après les calculs les dommages à Parkersburg s'élèveront à un million de piastres.

Le gouvernement a notifié les autorités des villes qui ont besoin d'argent, de tirer sur le Col. L. Rose pour des montants variant de $500 à $3000, selon les nécessités du moment.

Evansville, Ind., 16 fev—Le fleuve monte très lentement et a atteint 47 pieds 5 pouces. Le capt. McGowan est arrivé et a affrété le steamer Caldwell pour porter 18,000 rations. La distribution en sera faite entre cette ville et Cairo aux indigents. Le Caldwell partira demain.

Shawneetown, Ills., 16 fév—La rivière continue de monter à raison d'un quart de pouce par heure. Il y a beaucoup de fièvres paludéennes parmi les habitants et les souffrances sont grandes.

Une partie de chevaux de bois

Un philosophe a trouvé cette définition de la vieillesse: "Un vieillard n'est qu'un ancien jeune homme avancé en âge." Il est regrettable que ce penseur se soit arrêté là; il aurait pu continuer ainsi: "lequel jeune homme n'est qu'un ancien enfant arrivé à la puberté," et il lui était facile d'aller jusqu'au bout, en ajoutant: "l'enfant n'est lui-même qu'un ancien nourrisson qui ne tette plus." Nous aurions eu ainsi la définition de l'homme, à toutes les phases de sa vie, et, somme toute, un travail d'esprit qui ne serait pas sensiblement inférieur aux profondes vérités formulées par les sages de la Grèce, d'ailleurs si distancés depuis par M. de la Palisse.

Reste à discuter cette autre affirmation: "Chaque âge a ses plaisirs." Il est, en effet, certain que les plaisirs d'un vieillard ne sont pas ceux d'un bébé.

Ceci dispense de mentionner l'identité de goût chez l'ancien jeune homme et chez le nouveau, et il n'y a de vraiment bien tranchée que la différence des plaisirs entre vieillards enfants; ainsi, par exemple, la toupie et les chevaux de bois, qui ne sont du tout les divertissements du grand âge.

C'est donc tout à fait exceptionnellement qu'à soixante ans le papa Loriotte goûte encore avec charme ces plaisirs de son enfance.

Je suis gamin comme tout, dit-il au Tribunal correctionnel, devant lequel il dépose comme plaignant, j'aime les chevaux de bois, le jeu des macarons, la danse et même la toupie, dont j'y joue avec les petits moutards, et aux billes, ou je "cale raide d'hauteur" comme quand j'avais douze ans, que ça fait enrager les moutards, vu que je leur gagne billes. C'est comme ça que le jour où ce particulier-là m'a cherché querelle, j'étais sur les chevaux de bois avec mon fils et sa future, une jeune personne très distinguée, et que nous jonions aux bagues.

Le prévenu Blavot—Un homme aussi âgé, c'est à crever de rire.

Le plaignant—Faillait le faire; je ne vous empêchais ni de rire, ni de crever si c'était votre idée; moi, la mienne était d'aller aux chevaux de bois; faillait pas m'appeler vieux serein et vieille bibasse.

M. le président—Voyons, ne discutons pas ici.

Le plaignant—C'est pour dire qu'un père qui est sur les chevaux de bois, avec famille, est respectable.

M. le président—Enfin, que s'est-il passé?

Le plaignant—Voilà; la tournée finie, je dis à mon fils et à sa future, une jeune personne très distinguée, j'en paye une autre! Si bien que tout le monde descend moins nous trois, et que ceux qui avaient retenu leur tour montent, ce qui fait que le sieur Blavot et sa société, qui n'était pas très distinguée, ne peuvent pas monter, et que c'est de là qu'il commence à dire: "En v'là un vieux serin!" La deuxième tournée finie, je dis: "Nous triplons, je régale!" Finalement que monsieur et sa société ne pouvaient pas encore monter, et que les voilà à crier: "Pas toujours les mêmes!" en faut pour tout le monde, et que ça recommence; vieux serin! vieille bibasse...... Alors, savez-vous ce que fait le sieur Blavot? au moment où je me penchais pour enfiler la bague, il me fourre son parapluie dans les jambes; je chavire, je me rattrape et me v'là les jambes en l'air, et que la mécanique tournait ventre à terre, que je criais, que j'en ai cassé ma bretelle, et mon fils qui criait: "Ah! papa!" et sa future qui criait: "Arrêtez! arrêtez!" si bien qu'au quatorzième tour au moins, je pique une tête, que je vais tomber sur un chien qui se met à hurler, comme vous le pensez.

M. le président—Enfin, vous avez été blessé?

Le plaignant—Huit jours dans mon lit, monsieur, et le sieur, Blavot qui riait comme un veau, ainsi que sa société, qui n'était pas très distinguée; dont la future de mon fils une jeune personne très distinguée n'a pas pu s'empêcher de lui dire: "faut-il que vous soyez muf!"

M. le président—(au prévenu)—Qu'avez-vous à dire?

Le prévenu—J'ai à dire que c'est ridicule, à l'âge de monsieur, d'empêcher les jeunes d'aller aux chevaux de bois, et puis que je ne voulais pas lui faire du mal, et finalement que j'étais en ribote.

Le plaignant—Mon ami, si vous étiez en ribote, ça, c'est différent; alors je demande l'indulgence pour vous, sachant par moi-même comme on fait des bêtises dans cet état-là.

Le Tribunal condamne Blavot à quatre jours de prison et 50 francs de dommages-intérêts.

Le plaignant—Mon ami, j'en suis bien fâché; mais les 50 francs nous les mangerons ensemble si ça vous est agréable; venez donc me voir.

Il sortent en causant amicalement.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 57 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1,50; four months, $1; three months, 75 cents.

Address: Editors "N. O. Bee."

ROYAL

BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO.,
21 oct—1 an SCHMIDT & ZIEGLER

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 17 FEVRIER 1884.

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

LUNDI 18 FEVRIER 1884.

Bayou Sara....CLINTON, à 5 P M
J J Brown, capitaine; Théo Jobin, commis

Bayou Sara....E. J. GAY, à 5 P M
S S Streck, capitaine, Lew Pugh, commis

Bayou Lafourche....FANCHON, à 5 P M
Max Blanchard, capt; T K Voorhees, commis

Lafourche....ASSUMPTION à 5 P M
P A Charlet, capt, Frank Bergeron, commis

Plaquemine....DANUBE, à 5 P M
J A Comstock, capitaine, John Taylor, commis

Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
W J Scovell, capitaine; Frank Scovell, commis

Burras....DAISY, à 11 A M
Oliver Canton, capitaine

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

MARDI 19 FEVRIER 1884.

Vicksburg....ED. RICHARDSON, à 5 P M

Tensas et Macon....SALINE à 5 P M

Donaldsonville BELLE OF THE COAST, à 12 M
J F Aucoin, capitaine, Edw Nicolle, commis

Hampton Point..MABEL COMEAUX, à 12 M
E J Comeaux, capitaine; P H Bertram, commis

Port Eads....NEPTUNE, à 9 A M

Nairn Plantation....ST. MARY à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Jno F Aikan, commis

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

Le "Phil E Chappel" est arrivé hier, ayant un fort chargement; il est reparti quelques heures après son arrivée.

Le "Belle of the Coast" n'est parti que très tard, ayant été retenu par le mauvais temps.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 16 FEVRIER 1884.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship Lucy P Miller, Galt, Livingston via Port Costez & Belize, Honduras
Steamship Algiers, Percy, New York
Barque (norv) Inga, Cornelinsen, Liverpool
Steamship (amér) Tamesi, Moore, Frontera
Barque (tran) Alphonse et Marie No 2, Privat, Havre
Steamship City of Mexico, Emery, Vera Cruz via Bagdad, Tampico & Tuxpan

ARRIVES.

Steamship (esp) Guillermo, Lazarraga, Liverpool via les Ports Cubains
Steamship Excelsior, Hawthorn, New York
Barque (ital) Ferreri, Russo, Passages, Espagne
Barque (ang) St Julien, Fritz, St Thomas

BATEAUX A VAPEUR.

Phil E Chappell, Blanchard, Laurel Valley
Alvin Scovell, du bas du fleuve
Era No 10, Pulley, de Eason's Ferry
Martha Stephens, McPherson, du Bayou des Glaizes
City of Baton Rouge, Bixby, de St Louis
St Mary, O'Pry, du bas du fleuve
Mabel Comeaux, Comeaux, Hampton Point
Belle of the Coast, Aucoin, Donaldsonville
Saline, Miller, de Floyd
John W Cannon, Litsche, du Bayou Sara

Au Nouveau Bassin

Fulton ——, de la Rivière Amite

EXPORTATIONS.

NEW YORK—par steamship Algiers....892 balles coton, 195 barils melasse, 61 barils riz, 1350 sacs farine graine coton, et divers
LIVERPOOL—par barque Inga..3175 balles coton, 3380 merrains
HAVRE—par barque John Watt..1960 balles coton, 1100 merrains
VERA CRUZ—par steamship City of Mexico ..532 balles coton, et divers

IMPORTATIONS.

NEW YORK—par steamship Excelsior... Marchandises assorties

Arrivages de Produits

AMITE—par steamer Fulton..3 balles coton, 1 baril melasse
LAUREL VALLEY—par steamer P E Chappell ..179 boucts sucre, 232 barils melasse, 22 sacs riz brut
BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin.. divers à ordre
EASON'S FERRY—par steamer Era No 10.. 555 balles coton, 2568 sacs graines coton
BAYOU DES GLAIZES—par steamer Martha Stephens..9 balles coton, 1729 sacs graine coton
ST-LOUIS—par steamer City of Baton Rouge ..2 balles coton, et divers
BAS DU FLEUVE—par steamer St Mary.. 62 boucts sucre, 50 barils melasse, 9 sacs riz brut
HAMPTON STORE—par steamer Mabel Comeaux..200 barils sucre, 193 sacs riz brut
DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast..42 balles coton, 262 barils melasse, 243 sacs riz brut
FLOYD—par steamer Saline..129 balles coton 258 sacs graine coton
BAYOU SARA—par steamer John W Cannon ..1 balles coton, 14 sacs graines coton, 5 sacs coton en graine, 32 boucts sucre, 80 barils sucre, 116 barils melasse

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS RAILROAD & STEAMSHIP COMPANY.........132 balles coton, 84 boucts sucre, 1 baril sucre, 305 barils melasse
NEW ORLEANS & NORTHEASTERN R R ..671 balles coton
TEXAS & PACIFIC RAILWAY.... 175 balles coton.
LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD ..631 balles coton

LISTE DE NAVIRES.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Algiers, Percy.........parti 6 fév
Steamship New Orleans, Mallory.....parti 9 fév
Steamship Excelsior, Hawthorn.......parti 9 fév
Steamship Knickerbocker, Kemble...parti 13 fév

PHILADELPHIE.

Tug Corsair Jones,..............expédié 26 janv
Navire Bombay, Peterson,.........parti 30 déc

ROCKPORT, ME

Goelette Joshua Baker, Kelly, en chargement 25 janv
Goelette Belle O'Neille, McLaughlin, partie 24 janv

ASPINWALL.

Steamship Clapeyron, Gohelie,.....parti 6 janv

CARDIFF.

Steamship Anger Head, Macey.......parti 8 fév
Steamship Blagdon, Dunn, en chargement 8 jan
Steamship Rhosina, Harlor.........parti 21 déc

GENES.

Barque Arcangelo, Consigliere,.....partie 3i abv

GREENOCK.

Navire Melmerby, Grose...........parti 26 déc

HAVRE.

Barque Freihandel, Waechter.......parti 3 fév
Navire Thos Lord, Ulmer,..........parti 6 fév
Navire Wm Sapecott, Ray,..........parti 6 fév

LIVERPOOL

Navire Annot Lyle, Miller..........parti 2 fév
Barque Mary Jane, Poppy,..........parti 19 jan
Navire Aurora J. Premble, en chargement 3 jan
Navire Mary L Burrill, Eldrige,.....parti 12 jan
Barque Osmo, Brandthell...........parti 15 jan

LONDRES.

Barque Arciducca, Rodolfo, Martinolich, partie 26 déc

Barque Luciano Serra, Cacace.....partie 28 déc

LISBONNE.

Barque Luciano Serra, Cacace.....partie 26 déc

MESSINE.

Barque Maria Adel, Mardari.........part e 1 jan
Steamship Ebrenfes, Fischer.........parti 10 jan
Steamship Kate Fawcett, Mills, en chargement 11 janv
Steamship Redewater, ——, en chargement 11 jan

MARSEILLE.

Barque Guilio R. Romano,..........partie 5 janv

NEWCASTLE

Steamship Clieveuen, ——, en chargement 1 déc

PERNAMBUCO.

Brick Acadian, Ferro,.............parti 17 déc

PORT SPAIN.

Barque Ukraine, Meriovich,.....en chargement 5 janv

RIO DE JANEIRO.

Navire Excelsior, Whitford,.........parti 10 janv
Navire City of Liverpool, Healey, en chargement 19 janv
Barque Maryatt, Christophersen,...parti 8 janv

ST. THOMAS.

Steamship St Julien, ——.........parti 23 janv

ST. VINCENT, CAP VERT.

Steamship Scotia, Verries,.........expédié 27 déc

VILLE DU CAP.

Barque Otoa, la Stella, Schiaffio,.....partie 8 jan

Horsford's Acid Phosphate

Pour les insomnies et la prostration.

Le Dr R. STUDHALTER, de St. Louis, Mo., dit "J'en ai fait usage pour la dyspepsie, la prostration nerveuse et les insomnies, avec de fort bons résultats."